

Après avoir pris dans sa chambre quelque nourriture, elle demanda le chemin de la mairie. Pour elle il s'agissait de savoir, avant tout, si Robert Vallerand vivait encore et s'il avait reparu dans le pays, car elle le contraindrait bien en ce cas, croyait-elle, à lui rendre sa fille.

À la mairie elle se fit indiquer le bureau des renseignements, s'y rendit sans perdre une minute et, tirant de son portefeuille un papier timbré qu'elle déplia, dit à l'employé :

— Il y a dix-neuf ans, monsieur, une petite fille fut inscrite à la mairie de Romilly sous le nom de Renée, fille de Robert Vallerand et de Marguerite Berthier. Voici l'extrait du registre de l'état civil. Je ne viens pas vous demander où se trouve cette enfant, vous l'ignorez sans doute, mais peut-être savez-vous ce qu'est devenu son père...

— M. Robert Vallerand ? fit l'employé.

— Oui, est-il mort ?

— Non, madame...

Marguerite frissonna de joie.

— Habite-t-il toujours l'Amérique ? reprit-elle.

— M. Robert Vallerand est de retour en France depuis cinq années, et il est député de l'arrondissement de Romilly...

— Député de Romilly !... s'écria la veuve avec une émotion croissante. Et il habite cette ville ?

— Non, madame, mais le château de Viry-sur-Seine entre Romilly et Conflan...

— Tout près d'ici ?

— A cinq kilomètres environ ..

— S'y trouve-t-il en ce moment ?

— Oui, madame... L'état de sa santé ne lui a pas permis de se rendre à la session de la Chambre... il est à Viry, bien malade.

— Bien malade ? répéta Marguerite.

— Les médecins, paraît-il, sont très inquiets.

— Savez-vous si M. Robert Vallerand a près de lui, au château de Viry, une jeune fille... sa fille, dont j'ai mis tout à l'heure sous vos yeux l'acte de naissance ?

En formulant cette question Marguerite tremblait de tout son corps. Si la réponse était affirmative rien au monde ne pourrait l'empêcher, avant la fin du jour, de serrer dans ses bras son enfant retrouvée.

— Je sais le contraire, madame... répliqua poliment l'employé. En dehors du personnel de service, il n'y a au château qu'une seule femme, une dame de confiance qui n'est plus jeune.

— Vous en êtes sûr ?

— Tout à fait sûr... Je suis allé dernièrement chez notre député par l'ordre de M. le maire...

— Mais alors... mais alors... murmura la veuve saisie d'une angoisse soudaine. Qu'est devenue cette jeune fille ?

— Je l'ignore, madame, mais si vous avez intérêt à le savoir il est bien probable que M. Vallerand sera en état de vous l'apprendre.

— Je vous remercie, monsieur... C'est à lui que j'irai le demander.

L'employé, beaucoup plus poli que ne le sont habituellement messieurs ses collègues, se leva et reconduisit madame Bertin jusqu'à la porte du bureau.

Marguerite, en proie à une agitation fébrile, à une sorte de vertige, se soutenait à peine en descendant l'escalier.

— Comme j'avais raison de croire à la justice, à la bonté de Dieu ! se disait-elle. Les obstacles s'abaissent devant moi... Au

lieu d'aller chercher Robert au fond de l'Amérique, je le retrouve ici !... Au lieu d'un long voyage, une simple démarche ! Mais ajouta la veuve avec un frisson, pourquoi vit-il seul ? Ma fille est-elle morte, ou l'a-t-il reléguée loin de lui, dans l'abandon et dans les larmes ? Ce serait infâme !... Je le saurai et, si cet homme est un mauvais père, je serai, moi, une bonne mère !

Madame Bertin avait repris le chemin de son hôtel où elle arriva en quelques minutes.

— Pouvez-vous me procurer une voiture ? demanda-t-elle au chef d'établissement.

— Très bien... pourvu que madame ne soit pas trop difficile. Romilly n'est point Paris...

— Je me contenterai de tout...

— S'agit-il de faire une longue course ? Où madame doit-elle aller ?

— Au château de Viry-sur-Seine...

— Chez notre député, M. Robert Vallerand ?

— Oui, monsieur.

— Dix kilomètres en tout... Inutile de prendre une lourde patache à deux chevaux. Je vais passer moi-même chez le loueur et commander un cabriolet pour madame...

— Faites vite, je vous prie.

L'hôtelier sortit. Au bout d'une demi-heure, qui parut un siècle à Marguerite, il revint avec un cabriolet sonnante ferraille et conduit par un cocher en blouse.

— Madame peut monter, dit-il, l'équipage n'a rien de flatteur à l'œil, mais l'homme est sûr et le cheval est bon.

Madame Bertin prit place à côté du conducteur qui fouetta sa bête.

Le cabriolet roula vers le quai sur lequel il s'engagea.

— Est-ce que le château de Viry est au bord de l'eau ? demanda Marguerite.

— Pas tout à fait, madame, répondit l'homme. C'est sur le versant d'une colline. A quatre kilomètres d'ici nous prendrons un chemin à droite, qui nous mènera chez M. Vallerand... Il file un mauvais coton, notre député... Malgré sa grosse fortune il ne fera pas de vieux os.

La veuve n'interrogea plus. Elle regarda sa montre qui marquait quatre heures moins un quart.

Le temps était froid ; — le ciel gris comme un ciel de Hollande. Une forte tombée de neige semblait imminente. On sentait la nuit venir.

Madame Bertin s'absorba dans une rêverie profonde. Elle songeait à l'entrevue qu'elle allait avoir avec ce Robert, autrefois si follement aimé, aujourd'hui vieilli avant l'âge et près de la tombe. Après dix-neuf ans écoulés, après les événements accomplis, quelle scène étrange et peut-être terrible sa visite et sa demande allaient-elles provoquer ?

Marguerite prévoyait une lutte, une résistance acharnée de Robert, des récriminations, des reproches, mais elle était bien résolue à ne pas revenir sans avoir atteint son but, sans savoir ce que sa fille était devenue.

La route s'allongeait, déserte, devant le gros cheval au trot lourd.

Sur la gauche, la rivière. Sur la droite, des coteaux pittoresques, dépouillés de leur verdure par les premières gelées de l'automne. A l'horizon silencieux des bandes de corbeaux passaient.

Un point noir mobile apparaissait sur la route à cinq cents pas en avant du cabriolet. Ce point noir était un piéton marchant d'un bon pas et tenant le milieu de la chaussée. La voiture